

Les négociations pour l'adhésion du Royaume-Uni (RTL, 17 janvier 1963)

Source: RTL, Paris, 22, rue Bayard.

Spaak: déclaration sur MC / JEAN-CLAUDE BRIFFAUX, Jacques Danois.- Paris, Bruxelles: RTL [Prod.], 17.01.1963.
RTL, Paris. - SON (00:04:21, Montage, Son original).

Copyright: (c) Archives RTL

URL: http://www.cvce.eu/obj/les_negociations_pour_l_adhesion_du_royaume_uni_rtl_17_janvier_1963-fr-c4c14524-6aaa-4518-a13d-19e0e9301af0.html

Date de dernière mise à jour: 21/10/2012

Les négociations pour l'adhésion du Royaume-Uni (RTL, 17 janvier 1963)

[Journaliste] Nous allons maintenant rejoindre la politique, rejoindre les problèmes européens. Journée décisive, vous le savez, de la réunion des ministres du Marché commun au sujet toujours de l'admission de la Grande-Bretagne. À Bruxelles, l'atmosphère est tendue et on n'a même plus peur des mots. Quelques exemples empruntés aux dépêches de l'après-midi: « La France demanderait un ajournement » ou bien « Retour d'urgence à Bruxelles de monsieur Walter Hallstein », président de la Commission du Marché commun, ou bien « Série de coups de téléphone échangés entre les chefs de délégation et les chefs de gouvernement » et même « Monsieur Piccioni, pour l'Italie, téléphone à Washington ». Enfin, un autre titre encore: « Ce soir, réunion cruciale ». Constatons que tout cela laisse assez mal augurer de la réunion des Six. Jacques Danois tente en ce moment pour nous de forcer les déclarations, tandis que, de son côté, Jean-Claude Briffaux vous donne les dernières informations qu'il a pu recueillir.

[Jean-Claude Briffaux] Les dernières informations, on ne les connaît pas encore puisque c'est à huis clos que siègent en ce moment à Bruxelles les ministres des Six. Depuis ce matin, les événements se sont précipités. Les négociations en cours ressemblent maintenant à un scénario de suspens bien monté. Comme le souligne monsieur Paul-Henri Spaak, le ministre belge des Affaires étrangères, les discussions sont passées du plan technique au plan politique. Retraçons rapidement les étapes de cette journée. Ce matin, les ministres des Six ne se sont réunis qu'à 12h15, vingt minutes après, c'en était fini pour la matinée. On annonçait dans les couloirs une nouvelle réunion pour 13h, puis pour 13h30. Ensuite, monsieur Couve de Murville, ministre français des Affaires étrangères, et monsieur Pisani, ministre français de l'Agriculture, demandaient pour l'après-midi une séance à huis clos. Séance qui devait avoir pour objet, de l'avis des Français, de décider si les négociations offraient quelque espoir et s'il était nécessaire de les poursuivre. 14h30 : on annonce une réunion pour 17h. 14h45, rien de nouveau. Puis, brusquement, on annonce pour 15h une nouvelle séance qui débute en fait à 15h30. 15h30 donc, au septième étage du ministère belge des Affaires étrangères, nouvelle réunion à huis clos. Juste avant le début de cette séance, on apprend que monsieur Heath, le chef de la délégation britannique, a eu le temps de s'entretenir en tête-à-tête avec monsieur Schröder, le ministre allemand des Affaires étrangères. 16h30, il n'est plus question de technique mais bien de politique. Les experts et les conseillers quittent la salle de conférence. Seuls restent en présence les ministres des Six et monsieur Hallstein, président de la Commission du Marché commun. Depuis, plus rien. C'est à ce silence que Jacques Danois va donner peut-être une réponse dans quelques instants. Si l'on ajoute que cet après-midi, par ailleurs, monsieur Heath qui ne veut plus faire aucune concession a conféré avec les ambassadeurs du Commonwealth à Bruxelles, si l'on ajoute l'appel pressant de l'Assemblée consultative de Strasbourg, exhortant les partis à parvenir à un accord, si l'on fait état aussi de la conversation téléphonique entre monsieur Piccioni, l'Italien, et son président du Conseil, monsieur Fanfani, à Washington, et si l'on sait que monsieur Jean Monnet, un des promoteurs de l'Europe, a fait un mystérieux aller-retour à Bruxelles aujourd'hui, et bien, le terme de crise peut être employé ce soir. À Bruxelles, maintenant, la réunion à huis clos des ministres des Six est sans doute terminée. Jacques Danois se trouve en ligne. Jacques Danois, y a-t-il du nouveau ?

[Jacques Danois] Il est à dire qu'il y a du nouveau et pas du nouveau. C'est-à-dire que la première partie de cette session restreinte est terminée. Monsieur Paul-Henri Spaak, d'ailleurs, va résumer mieux que moi ce qui s'est passé, pour la bonne raison que lui seul et les autres ministres se trouvaient à l'intérieur de cette salle.

[Paul-Henri Spaak] La journée a été caractérisée, me semble-t-il, par un changement de plan. Nous sommes un peu sortis de la technique pour discuter de questions politiques et, comme vous le savez, nous nous sommes réunis, les six ministres des Affaires étrangères, et monsieur Hallstein assistait à cette réunion – il y avait aussi d'autres ministres, monsieur Colombo, monsieur Rumor, enfin, monsieur Pisani – et nous avons décidé de nous revoir à 20h30, c'est vous dire que la discussion n'est pas terminée. Monsieur Fayat qui préside a été autorisé par les six ministres à mettre les Anglais au courant, pour voir quelle était la réaction anglaise sur un certain nombre de choses qui ont été dites. Alors, à 20h30, nous reprenons. C'est difficile, mais je ne vois pas pourquoi il faudrait désespérer. Je ne crois pas qu'on puisse laisser tomber une négociation comme cela, n'est-ce pas ? Moi, j'ai certainement de l'espoir.